



Les derniers instants de l'Indonésie telle que nous la connaissons

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 12 octobre 2019

[New Eastern Outlook](#) 11 octobre 2019

Région : [Asie](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#), [Histoire](#), [société et culture](#)

Manifestations d'étudiants, lutte pour l'indépendance de la Papouasie occidentale, incendies de forêt monstrueux, tremblement de terre et effondrement de l'économie - l'Indonésie, de plus en plus fondamentaliste sur le plan religieux, est soudain confrontée à trop de catastrophes. Elle ne peut faire face à aucune d'entre elles.

Rien ne semble aller pour l'Indonésie, ces jours-ci. La population de Papouasie occidentale se rebelle ; un tremblement de terre a dévasté plusieurs communautés à Ambon. L'économie ralentit et on s'attend à ce qu'elle ne progresse que de moins de 5 %, alors que la population monte en flèche et devient incontrôlable.

Les étudiants se rebellent, protestant contre un projet de loi qui pourrait rendre les relations sexuelles hors mariage illégales et punissables de peines de prison. Un autre projet de loi transformera le président récemment réélu Joko Widodo (surnommé Jokowi) en demi-dieu, ce qui rendra illégale toute critique à son égard. Les gens se rebellent également contre les changements annoncés par Jokowi, qui restreignent les droits du travail et « ouvrent » l'économie à des « investissements » étrangers pratiquement débridés.

Certaines personnes ont déjà perdu la vie, en Papouasie, à Sulawesi et ailleurs.

Les feux de forêt d'origine humaine, les plus dévastateurs du monde, ruinent en permanence des millions de vies et envoient de la fumée toxique dans toute l'Asie du Sud-Est, jusqu'en Thaïlande. Les flammes sont aussi en train de rapidement détruire tout ce qui reste des forêts indigènes indonésiennes.

*

Les choses n'étaient pas censées être si mauvaises pour le président indonésien Jokowi. Tout récemment, il s'est vanté de n'avoir peur de rien et de n'avoir rien à perdre, car il ne peut se présenter pour un troisième mandat. Il a proclamé qu'il fera exactement ce qu'il a toujours voulu faire : lever les restrictions sur les investissements étrangers, accorder aux multinationales des « exonérations fiscales » et réformer le droit du travail.

Fondamentalement, Jokowi a décidé de mettre en œuvre un capitalisme brutal à la Thatcher.

Bien sûr, l'Indonésie a déjà souffert du turbo-capitalisme depuis le coup d'État militaire parrainé par les États-Unis en 1965, mais pendant des décennies, le régime a consisté en une sorte de mélange de capitalisme extrême, de copinage et de nationalisme bon marché

et agressif.



1965, le massacre des communistes en Indonésie

Jokowi a rencontré le président US Donald Trump, lui adressant des compliments embarrassants et servile, lui demandant « au nom de millions de personnes en Indonésie » de venir visiter son pays.

Donald Trump a promis de « faire des affaires avec l'Indonésie ».

Quel genre d'affaires ce serait, tout le monde peut l'imaginer. On ne peut que se souvenir de son « investissement » : à Bali, un terrain de golf à Tanah Lot, qui a ruiné des milliers de vies locales.

Mais Jokowi et les élites indonésiennes gouvernent d'une main de fer et exercent un contrôle absolu sur les médias. Aucune dissidence de gauche n'est permise.

Avant les dernières élections, l'ancien général militaire Prabowo s'est de nouveau présenté comme candidat de l'opposition. Prabowo, soutenu par les tenants de la ligne dure islamistes, n'était rien d'autre qu'un croquemitaine. Sa participation a poussé de nombreux pauvres et la classe moyenne à voter pour Jokowi, qui semblait au moins un peu plus raisonnable. De cette façon, les Indonésiens se sont eux-mêmes mis une corde du cou. Dès l'élection de Jokowi, le régime a pu proclamer, cyniquement : « Vous voyez, vous avez voté pour ce Président vous-même, deux fois ».

*

Après les élections, les choses ont commencé à aller extrêmement vite.

Jokowi a « décidé » de déplacer la capitale nationale, de Jakarta à l'île dévastée de Bornéo (connue en Indonésie sous le nom de Kalimantan).

Au cas où l'île, pillée brutalement par les élites et les compagnies étrangères, oserait un jour rêver d'obtenir son indépendance. Selon l'un de mes contacts à Kalimantan (un célèbre écrivain local, J. J. Kusni), le président et son entourage ont déjà beaucoup investi sur l'île.

Abandonner Jakarta, une mégapole d'environ 30 millions d'habitants, est une décision extrêmement cynique. La ville surpeuplée est en train de couler. C'est l'enfer sur terre constitué de bidonvilles violents (où vit la majorité de la population), parsemés de gratte-ciel, d'hôtels de luxe et de centres commerciaux. La ville est gouvernée par une clique corrompue, avec peu d'espaces verts, et pratiquement rien de public. Sa qualité de l'air est la pire du monde.

Au lieu d'améliorer la vie des gens, le gouvernement prévoit de s'emparer de milliards de dollars, de fuir et de construire un paradis utopique au milieu de la jungle lointaine.

Bien sûr, les paradis ne se sont jamais matérialisés en Indonésie. L'argent disparaîtra dans les poches des particuliers, et ce qui sera construit à Bornéo sera, comme partout, un ensemble de bâtiments de qualité inférieure.

Les habitants de Jakarta ne comprennent pas. La propagande est trop colorée et convaincante. Les habitants de Kalimantan (île de Bornéo) sont trop affaiblis, tandis que certains ont été achetés. Il ne reste presque plus rien de leur île. Personne n'est prêt à se battre pour quoi que ce soit.

*

Et Kalimantan, comme Sumatra, brûle.

Comme l'écrit Maria C. Lo Bue, de l'Université des Nations Unies :

« L'Indonésie est actuellement en proie à une urgence environnementale. Des milliers d'hectares de forêt brûlent dans tout le vaste pays, ce qui entraîne le dégagement de fumée toxique dans l'atmosphère. Cela a conduit à des scènes apocalyptiques étranges de cieux rouges profonds, de rues désertes et de gens au visage couvert de masques... »

« Les forêts de tourbières riches en carbone de l'île de Sumatra et de Kalimantan ont été largement défrichées pour créer de nouvelles plantations, souvent pour produire de l'huile de palme... »

« Jusqu'à présent, plus de 35 000 incendies ont été détectés en 2019... »

Ce qui suit est une litanie, mais tout ce qui est écrit dans le rapport est une sous-estimation.

L'indice de la qualité de l'air (IQA) a atteint non seulement des niveaux « dangereux », mais aussi désastreux ; jusqu'à 2 000 dans le Kalimantan central (à titre de comparaison, plus de 100 est déjà considéré « néfaste » pour la santé.

Lorsque je filmais dans le centre du Kalimantan, récemment, le gouvernement n'a pratiquement rien fait pour lutter contre les incendies. En fait, il faisait la promotion de l'huile de palme, menaçant même les pays qui critiquaient les plantations de sanctions de représailles.

« Priez pour les pluies », a suggéré le gouvernement de Jokowi, tant que l'argent rentre ;

même si des vies humaines sont perdues, des espèces entières éradiquées et des forêts tropicales ruinées. Tout cela ne signifie absolument rien – zéro. L'Indonésie et son gouvernement ont atteint le point de non-retour. Toute honte, compassion et considération pour cette planète et ses habitants ont été perdues !

*

En attendant, Jokowi prépare son pays meurtri à d'autres pillages.

Tel que rapporté par *Bloomberg* :

« Le président indonésien Joko Widodo a déclaré qu'il apporterait des changements radicaux aux règles du travail d'ici la fin de l'année et ouvrirait davantage de secteurs de l'économie aux investissements étrangers... »

Ce qui suit est un récit de *Bloomberg*, qui fait tout son possible pour suggérer exactement ce que les multinationales exigent, mais pas pour définir le fait que les travailleurs indonésiens perdront d'innombrables avantages et seront faciles à licencier :

« Les entreprises se plaignent depuis longtemps que les généreuses indemnités de départ, le système complexe du salaire minimum et les restrictions à l'embauche et au licenciement des travailleurs rendent difficile l'expansion de leurs activités... »

Jokowi considère les lois du travail actuelles qui protègent les travailleurs comme des « menottes ». Personne, pas même le dictateur de droite brutal pro-occidental Suharto, n'était connu pour utiliser un langage aussi incendiaire et traître.

Au lieu d'éduquer les gens, au lieu de leur offrir une meilleure santé, une meilleure sécurité d'emploi et un meilleur logement, Jokowi réduit leurs prestations.

Bien sûr, il est salué par les médias occidentaux, les multinationales et des individus comme Trump.

Bloomberg « explique » :

« Par rapport à la taille de son économie et de sa population, l'Indonésie attire peu d'investissements étrangers directs. Dans un récent document de la Banque mondiale présenté à Jokowi, aucune des 33 entreprises chinoises qui ont annoncé leur intention d'implanter ou d'accroître leur production à l'étranger entre juin et août n'a choisi l'Indonésie. Elles ont préféré des endroits comme le Vietnam et le Cambodge » .

Mais pourquoi ? A cause des « lois du travail » ? C'est absurde ! Le Vietnam socialiste a une législation beaucoup plus forte que celle de l'Indonésie, qui protège les travailleurs. Mais elle dispose d'une main-d'œuvre excellente et instruite. De nombreux techniciens et ingénieurs vietnamiens ont été formés dans l'ex-Union soviétique, en Tchécoslovaquie, en Allemagne de l'Est et en Pologne. Même la Malaisie relativement riche employait des ouvriers vietnamiens dans les usines automobiles de Proton.

En outre, l'Indonésie a assassiné d'innombrables personnes appartenant à la minorité chinoise, après le coup d'État de 1965. La culture chinoise, ainsi que la langue chinoise, ont été interdites pendant des décennies (jusqu'à l'arrivée au pouvoir du président Abdurrahman Wahid). Les pogroms contre la minorité chinoise étaient nombreux et brutaux.

Le racisme en Indonésie est endémique.

La Chine est également bien consciente des « relations privilégiées » entre l'Indonésie et l'Occident, en particulier les États-Unis. Plus précisément, la servilité des élites indonésiennes envers ses anciens maîtres coloniaux, et la clique néocolonialiste de Washington.

*

Depuis des décennies, les élites indonésiennes s'en tirent à bon compte, tant métaphoriquement que concrètement.

Mais quelque chose s'est cassé. Cette administration, la plus épouvantable depuis le règne de Suharto, a clairement dépassé les bornes.

Les Papous de l'Ouest ont déjà perdu environ 500 000 personnes depuis le début de l'occupation. Ils ne reculeront pas. Ils se battent. Les occupants de Java et d'ailleurs fuient. Les médias occidentaux tentent de se taire, mais ne peuvent plus le faire. Ce qui s'est passé en Papouasie occidentale est un génocide.

La destruction de l'environnement dans tout l'archipel est si horrible qu'il n'y a aucune « concurrence » nulle part dans le monde. Mais alors que le Brésil est constamment sous les feux de la rampe, l'Indonésie, avec un bilan bien pire, ne l'est pas.

Le peuple indonésien vit et meurt dans la misère. Les statistiques grotesques sont tout à fait méprisantes à l'égard de l'énorme détresse de la nation. Beaucoup plus de la moitié vivent dans la misère. Des dizaines de millions de personnes sont portées disparues par des statisticiens locaux corrompus.

L'air et l'eau sont fortement empoisonnés. Presque tous les biens publics ont été volés, par les « élites », il y a longtemps.

Et donc, maintenant, des gens meurent, meurent de morts terribles. Combattant pour l'indépendance en Papouasie occidentale, empoisonné par la fumée au Kalimantan, tué par les forces armées pendant les manifestations. Ils meurent aussi à cause des tremblements de terre, parce que leurs habitations sont misérables, et parce que les équipes de sauvetage sont terriblement entraînées et paresseuses à l'infini.

Et les gens en ont assez. Ils en ont assez de ce régime et de l'administration. Ils en ont assez du capitalisme sauvage, de cette vie.

Le problème est que la plupart des Indonésiens n'ont aucune idée de ce qu'ils veulent. Le socialisme, le communisme, même des mots comme « classe » sont interdits ici, depuis des décennies, selon l'historien Asvi Warman Adam. Quel genre de société ? Mais ils savent que « pas ça », pas celle-là. Assez !

Les rues se transforment en champs de bataille. La Papouasie se lève. Les travailleurs sont scandalisés par les changements proposés par le gouvernement. Ce qui reste de la nature et des espèces indigènes est volé, transformé en plantations, empoisonné, tué. Jakarta, Bandung et d'autres grandes villes sont encombrées de voitures, d'ordures et de pollution.

Ça ne peut pas continuer comme ça. Les élites, qui ont tout volé, le savent. Ils ont des

parachutes dorés – condominiums et villas en Australie, Californie, Golfe, Singapour et Hong Kong. Au fur et à mesure que le pays continue de s’effondrer, ils rient sur le chemin de l’aéroport.

Des soulèvements éclatent dans tout l’archipel. C’est dangereux.

Les révoltes et les révolutions sont très importantes dans les endroits où les travailleurs et les paysans sont éduqués, où ils savent ce qu’ils veulent.

En Indonésie, tout est question de colère, d’envie et de frustration. La dernière fois que cela s’est produit, des femmes chinoises ont été traînées hors des voitures et brutalement violées en bande. Les églises sont parties en flammes.

L’Indonésie, isolée du monde par un régime brutal depuis des décennies, est loin d’être prête pour une révolution constructive et progressive.

Tout l’archipel est tendu. Il est prêt à exploser. Il est en train d’exploser. Mais l’explosion ne transformera pas l’Indonésie en une nouvelle Chine ou un nouveau Vietnam. Aucun socialiste, aucun dirigeant communiste n’est en première ligne de la rébellion. Des forces régressives pourraient tenter de kidnapper cette rébellion. C’est peut-être le moment le plus dangereux pour le pays, depuis le coup d’État de 1965.

Andre Vltchek

Article original en anglais : [The Last Moments of Indonesia as We Know It](#), New Eastern Outlook, le 11 octobre 2019.

Traduction par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [New Eastern Outlook](#)
Copyright © [Andre Vltchek](#), [New Eastern Outlook](#), 2019

Articles Par : [Andre Vltchek](#)

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: “Exposing Lies Of The Empire” and “Fighting Against Western Imperialism”. Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book

about Indonesia: “Indonesia – The Archipelago of Fear”. Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca